

LES POURPARLERS GERMANO-RUSSES ONT COMMENCÉ HIER

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.575. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Lundi
3
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

MAGNIFIQUE RÉSISTANCE BRITANNIQUE DANS LE CAMBRÉSIS



LES CONVOIS DE MUNITIONS SE HATENT VERS LES NOUVELLES POSITIONS, A TRAVERS LE TERRAIN DEVASTÉ



DANS UN RAVIN, SUR L'EMPLACEMENT D'UNE ANCIENNE VOIE FERRÉE, RÉCEMMENT ENLEVÉE ET CONSERVÉE, LES TOMMIES S'ORGANISENT. L'un des facteurs qui ont le plus favorisé la brusque attaque du général Byng — lequel vient de résister à un furieux retour offensif de l'ennemi — est l'état du terrain. Dans les boues des Flandres, la ruée des tanks et la poursuite des cavaliers n'eussent pas abouti au même résultat. Devant Cambrai le sol est relativement ferme. Cette circonstance permit, en outre, d'organiser rapidement le ravitaillement des positions occupées. Voici des convois de munitions traversant l'ancien « no man's land », et les Tommies s'organisant,

LA MANŒUVRE ALLEMANDE AU SUD-OUEST DE CAMBRAI A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ

Une double attaque de flanc tenta vainement de couper le saillant conquis par les Anglais le 21 novembre.

L'ordre du jour du général von Marwitz, commandant la deuxième armée allemande, précise le but que l'ennemi avait assigné à son offensive du 30 novembre au sud-ouest de Cambrai, et qui



GÉNÉRAL VON MARWITZ

n'a pas été atteint. Ainsi que nous l'indiquions hier, il s'agissait de couper, par une double attaque de flanc, le saillant considérable que les Anglais avaient acquis le 21 novembre. C'est la traditionnelle manœuvre d'enveloppement

que les Allemands ont tentée à maintes reprises depuis le début de la guerre et n'ont jamais réussie ni sur le front occidental, ni en Russie, ni en Macédoine, ni en Roumanie.

Après les contre-attaques britanniques qui ont réparé le front au seul point où il avait été momentanément ébranlé, dans la région de Gonnelleu, les Allemands n'ont plus été capables de mener des attaques divisées, vers Mœuvres, Bourlon, Fontaine-Notre-Dame et Maroing. Ils ont été repoussés partout. En dernier lieu, la lutte s'est concentrée autour du village de Masnières, qui n'a pas été attaqué moins de dix fois dans la journée d'avant-hier. La dernière de ces attaques avait réussi à pénétrer dans le hameau des Rues-Vertes, faubourg de Masnières qui en est séparé par l'Escaut. Après l'avoir rejetée, les Anglais ont évacué le village de Masnières.

Ce morcellement des actions signifie sans doute la fin de la bataille. On remarquera de plus que c'est maintenant à la pointe du saillant qu'elles se localisent. La poussée sur les flancs n'a pas été soutenue. L'ennemi reconnaît ainsi lui-même l'échec de sa manœuvre. Et cet échec lui a coûté fort cher.

Jean VILLARS.

CHEZ LE MARQUIS CARLOTTI

L'ANCIEN AMBASSADEUR D'ITALIE A PETROGRAD NOUS DIT CE QU'IL PENSE DE LA SITUATION EN RUSSIE

« Rien n'est jamais définitif dans ce pays, et le mal d'aujourd'hui peut devenir le bien de demain », déclare le diplomate.

Le marquis Andrea Carloti, qui vient de quitter le poste d'ambassadeur d'Italie à Petrograd pour remplacer, à Madrid, le comte Bonin-Langre, est depuis samedi l'hôte de Paris, où il restera quelques jours avant de gagner l'Espagne.

Froid, peu loquace, s'exprimant en phrases brèves et nettes, qu'il ponctue par des gestes énergiques de la main, il a bien voulu nous faire part de ses impressions de Russie, et ses déclarations sont d'autant plus intéressantes qu'il a quitté Petrograd il y a vingt jours seulement.

Rien n'est jamais définitif en Russie, nous a-t-il dit. Le mal d'aujourd'hui peut devenir le bien de demain. Il faut connaître l'âme complexe du Slave pour juger ses actes, à défaut de pouvoir juger ses pensées, cette dernière chose étant impossible. Or, même au prix d'un très long séjour en Russie, on ne saurait pénétrer les nombreux mystères de cet étrange peuple. La révolution russe elle-même reste encore pour tout le monde une énigme. Il serait même imprudent d'affirmer qu'elle était préparée et de dire par



MARQUIS ANDREA CARLOTTI

qui. Ce ne sont pas, en effet, les personnes qui dirigeaient la littérature révolutionnaire de ces dernières années qui sont devenues les chefs des jours présents.

« En disant « chefs » j'ai dépassé ma pensée. Il n'y a pas de chefs, en Russie, depuis la déposition du tsar. Les hommes qui se suivent à la tête de ce qu'on peut appeler des parodies gouvernementales n'ont aucune autorité et ne représentent que les ambitions du moment.

« Alors, vous estimez, monsieur l'ambassadeur, que le triomphe des maximalistes... »

« Ne parlons pas de triomphe, car il n'y a pas. Il n'y a que la passivité ou, si vous préférez, une faiblesse causée par la désorganisation des autres partis. Le premier de ces partis qui réussira à s'organiser en vue d'une forte résistance aura la victoire. Mais, pour qu'il puisse compter sur une longue vie, il faudra qu'il obéisse aveuglément à un chef, et je le répète, il n'y a pas de chef actuellement en Russie. L'woï, Kerensky, Lenine se sont suivis : les méthodes des deux premiers n'étaient, en vérité, pas plus approuvées par la grande majorité des Russes que celles du troisième.

« Je ne crois donc pas au succès des maximalistes. Je compte sur le triomphe de l'homme qui surgira tout à coup. Quand ? Qui ? Je l'ignore, mais il surgira... »

« Vous ne pensez donc pas que les maximalistes obtiendront l'armistice qu'ils désirent ? »

« Je pense simplement que les empires centraux ne pourraient traiter que difficilement avec un gouvernement aussi incertain que celui de la Russie.

En quittant le marquis Carloti, qui semble si bien connaître l'« âme slave », nous songions à ses premières paroles : « Rien n'est jamais définitif en Russie. »

L'anniversaire de la bataille de Champigny

Hier, a été célébré à Champigny, sous la présidence de M. Albert Thomas, ancien ministre, maire de cette commune, l'anniversaire de la bataille de Champigny.

Un cortège s'est rendu à l'ossuaire et des discours ont été prononcés par MM. Emile Deslandres, président du conseil général; Ambroise Rendu, conseiller général; Maurice Barrès, député, président de la Ligue des Patriotes, et Albert Thomas.

Toutes les sociétés et associations patriotiques et militaires assistaient à cette cérémonie.

LE PLUS GRAND TÉLESCOPE DU MONDE

M. Camille Flammarion a fait hier après-midi, à la Société Astronomique de France et en l'hôtel des Sociétés savantes, une conférence avec projections sur le plus grand télescope du monde, qui vient d'être installé au mont Wilson, en Californie.

Grâce à la générosité d'un multimillionnaire américain, M. Hooker, de Los Angeles, l'observatoire doté de cet instrument géant pourra examiner environ trois cent millions d'étoiles ou de soleils, chaque étoile étant un soleil qui ne diffère, à première vue, de celui que nous connaissons, que par l'éloignement.

Pour ouvrir ce champ d'investigation, l'Institut Carnegie, qui subventionne cet observatoire, reçoit de M. Hooker 225.000 francs destinés à la fusion d'un seul bloc de verre de 2 m. 50 de diamètre, exactement 101 pouces, soit 2 m. 57. Une seule manufacture au monde pouvait entreprendre ce formidable et délicat travail : celle de Saint-Gobain. Elle se mit à l'œuvre en 1906. Un premier disque sortit en 1908, mais il semblait présenter de légères défectuosités. La manufacture voulut en recommencer un : le bloc éclata. Elle fit une nouvelle tentative : nouvel éclatement. Force fut donc de revenir au premier miroir et on en commença le polissage en 1910. Le professeur Ritchey, grand spécialiste pour le polissage des miroirs astronomiques, constata alors que celui-ci était parfait, et le professeur Hale, à son tour, déclara que les résultats qu'il permettait d'obtenir étaient tout à l'honneur de la science, sa fabrication constituant une véritable victoire pour notre industrie.

On aura une idée des difficultés qu'il a fallu vaincre lorsque nous aurons dit que ce miroir, d'une épaisseur de 323 millimètres 8 sur les bords, pèse à lui seul un peu plus de quatre tonnes : plus de quatre mille kilos ! le poids de la monture dépasse cent mille kilos !

La longueur focale de la lentille est de 12 m. 88. Elle peut être portée à 48 et 76 mètres par une combinaison de miroirs. Le diamètre du tube de la monture est de 3 m. 35.

Alors que les grands télescopes ont la forme de grands canons, celui-ci est une sorte de tour ajourée avec une plate-forme d'observation à la partie supérieure, car les astronomes ne se tiennent plus en bas, mais en haut pour déchoffrer la carte céleste.

La coupole tournante qui permet de la braquer sur tous les points de l'horizon sidéral a 30 m. 50 de diamètre. Celle du Panthéon qui nous semble si vaste n'en a que 20. Pour la manoeuvrer, quarante moteurs électriques sont nécessaires. Les fils conducteurs de force ont une longueur de 13 milles, près de 21 kilomètres.

Un mouvement d'horlogerie pesant plus de 2.000 kilos contrebalance le mouvement diurne de la terre, et une circulation d'eau maintient le miroir à une température constante.

Pour amortir la pression, très grande à l'axe polaire, cette masse est montée sur d'énormes tambours tournant dans d'immenses cuves remplies de mercure.

Ces pièces, à la fois si lourdes et si fragiles, ont été transportées, hissées et mises en place à une altitude de 1.830 mètres au prix de difficultés inouïes. Elles enrichissent d'un instrument incomparable l'observatoire du mont Wilson, qui, grâce à un outillage perfectionné et à la grande pureté de l'atmosphère, a déjà réalisé des observations fructueuses et a obtenu notamment de magnifiques photographies de nébuleuses.

LES NÉGOCIATIONS EN VUE DE CONCLURE L'ARMISTICE ONT COMMENCÉ HIER

Les délégués maximalistes et allemands se sont réunis, à midi, à Prithalenski. — Une entrevue à Czernovitz.

Hier 2 décembre, qui sera un jour néfaste dans l'histoire de la Russie, les pourparlers pour l'armistice ont commencé entre plénipotentiaires allemands et maximalistes.

Totalement dénués du sentiment de l'honneur et de l'intérêt national, pressés de conclure la paix à tout prix, il est peu probable que les représentants de Lenine et de Trotsky discutent longuement des conditions qui sont, d'ailleurs, arrêtées d'avance. Il restera à les faire ratifier par la Russie et à les réaliser dans un traité en bonne et due forme, ce qui sera peut-être plus difficile.

En attendant, les Allemands affectent la satisfaction la plus vive. Guillaume II, champion de l'autocratie, n'a pas hésité à négocier avec les anarchistes russes, parce qu'il espère que l'armistice démoralisera les autres alliés. Il faut donc s'attendre à une campagne de fausses nouvelles et, tous ces jours-ci, il conviendra d'accueillir avec scepticisme et réserve les dépêches de toutes sortes qui afflueront de Vienne et de Berlin. — J. B.

LONDRES, 2 décembre. — D'après les nouvelles arrivées de Petrograd, c'est à Prithalenski, petite station de chemin de fer de Priensk à Vilna située entre les lignes russes et allemandes que s'ouvriront dimanche à midi des négociations entre les Allemands et les maximalistes en vue de l'armistice.

Les trois délégués russes seront un docteur juif de la 5^e armée, un volontaire d'origine allemande et un lieutenant du 9^e de réserve autrichien chassé de l'armée pour détournement des deniers de l'Etat.

Des officiers et des soldats russes arrivent à Czernovitz

LONDRES, 2 décembre. — Les journaux publient le télégramme suivant de Copenhague :

« Le Leipziger Tageblatt a reçu un télégramme de Czernovitz annonçant que des officiers et des soldats russes sont arrivés à Czernovitz en automobile et ont eu une entrevue d'une heure et demie avec le commandant autrichien.

« Un accueil enthousiaste leur a été fait. Ils ont déclaré qu'ils désiraient la paix. »

Un message de von Kuhlmann

GENÈVE, 2 décembre. — M. von Kuhlmann a envoyé au « gouvernement de la République russe » un message où il dit :

« La commission principale du Reichstag a approuvé la déclaration par laquelle le chancelier a fait connaître le 29 novembre qu'il était prêt à négocier au sujet de la proposition de paix russe.

« Je souhaite et j'espère que ces efforts prendront bientôt une forme concrète et nous apporteront la paix. »

Le général Doukhonine aurait abandonné le quartier général

BALE, 2 décembre. — On mande de Berlin qu'une correspondance particulière de Vienne, en date du 2, annonce que le général Doukhonine et les représentants militaires de l'Entente ont abandonné le grand quartier général, dont la station radiotélégraphique est aux mains des maximalistes.

Le maire de Petrograd est arrêté

PETROGRAD, 2 décembre. — A la suite de la séance tenue hier par le conseil municipal,

pal, le maire de Petrograd, M. Schreder, socialiste révolutionnaire, ainsi que cinq conseillers municipaux, ont été arrêtés dans la matinée par le comité révolutionnaire.

MM. Echerkas et Eropsky rédacteurs à

M. SCHREDER
maire de Petrograd

la Volia Naroda, ainsi que MM. Frid et Avrouler, rédacteurs à la Cause du travail, ont été également arrêtés pour avoir publié l'appel au gouvernement provisoire.

D'autres arrestations sont attendues.

L'ambassade de Russie à Paris proteste contre la publication à Petrograd des traités secrets

Le ministre des Affaires étrangères a reçu de l'ambassade de Russie la communication suivante :

L'ambassade de Russie à Paris tient à faire part au gouvernement français de la profonde indignation qu'elle éprouve du fait de la publication, à Petrograd, des accords secrets intervenus entre la Russie et ses alliés, publication qui constitue de la part de ses auteurs une odieuse violation des engagements contractés.

Les maximalistes et les neutres

LONDRES, 2 décembre. — D'après un télégramme de Copenhague publié par les journaux, Trotsky a envoyé à la légation russe de Copenhague une dépêche qui lui demandait si la légation est disposée à adopter la politique internationaliste du gouvernement, tendant à obtenir une paix rapide et, dans la négative, de remettre les affaires de la légation aux mains d'un membre de la légation prêt à adopter la politique du conseil des commissaires.

La légation a décidé de ne pas répondre, mais de prévenir par circulaire toutes les ambassades et légations russes.

La légation de Stockholm a reçu le même télégramme : elle a pareillement décidé de ne pas répondre.

D'autre part, on apprend que Trotsky a adressé à l'ambassade d'Espagne à Petrograd, ainsi qu'à des légations des Pays-Bas, des Etats Scandinaves et de Suisse une note dans laquelle on lit :

« Estimant qu'il est de mon devoir de vous informer des démarches faites, j'ai l'honneur de vous prier de faire tout ce qui sera possible pour que notre proposition d'armistice et notre invitation à des négociations pour la conclusion de la paix soient soumises officiellement à l'attention des gouvernements des pays ennemis. »

LES DIX FAUTEUILS VACANTS DE L'ACADÉMIE

LE MARÉCHAL JOFFRE ET LE CARDINAL AMETTE REMPLACERAIENT J. CLARETIE ET A. DE MUN

Pour faire suite à l'enquête que nous avons publiée hier matin et qui réunissait les réponses de plus de la moitié des académiciens demeurant en fonctions, donnons un précis :

Les « Quarante » — qui ne sont plus que trente — auraient, paraît-il, décidé d'attribuer au maréchal Joffre le fauteuil — ou plutôt la fraction de banquette, car il n'y a pas de fauteuils sous la coupole — que définit jusqu'à la fin de 1913 Jules Claretie, administrateur de la Comédie-Française, chroniqueur, memorialiste, romancier et auteur dramatique.

Une autre des dix places dont la mort a déterminé la vacance serait, dit-on, attribuée à S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Il est bien évident qu'aucune de ces deux personnalités ne sera appelée à partager la gloire immortelle des occupants du Palais Mazarin au titre littéraire, mais il n'y a pas, d'ailleurs, que des gens de lettres à l'Académie. Ce n'est certainement point exclusivement en qualité d'écrivains que furent appelés à y siéger, par exemple, le général Lyauté, ou MM. Alexandre Ribot et Raymond Poincaré.

A la vérité, le maréchal Joffre — sinon le cardinal Amette, dont nous ignorons s'il a publié quelque ouvrage en librairie — est l'auteur d'un certain nombre d'études dont voici les titres :

Sur les types de casernes à adopter pour le Tonkin (in 8°, Paris, 1889.)

Opérations de la colonne Joffre avant et après l'occupation de Tombouctou (in 8°, Paris, 1895.)

Il a écrit, en outre, six articles sur le Tonkin et le chemin de fer à Kayes, entre 1889 et 1893, et de nombreux rapports insérés dans le Recueil des actes administratifs de Madagascar.

On connaît enfin de lui treize communications à la Société archéologique du Roussillon et huit conférences, dont plusieurs Sociétés de géographie furent le théâtre.

Evidemment, ce n'est point la Rôtisserie de la Reine Pédauque, non plus que Mon frère Yves, le Marquis de Priola ou Cyrano de Bergerac, mais c'est tout de même le ré-

sultat imprimé d'un réel labeur intellectuel.

Nous avons dit que les Quarante n'étaient plus que trente. Sur ces trente, vingt-huit sont regus, c'est à dire que vingt-huit votes seulement pourront être émis. Ce sont ceux de MM. le comte d'Haussonville, le doyen des membres de la Compagnie, élu en 1888 ; de Saulces de Freycinet (1890) ; Pierre Loti (1891) ; Ernest Lavisse (1892) ; Paul Bourget (1894) ; Anatole France (1896) ; Gabriel Hanotaux (1897) ; Henri Lavedan (1898) ; Paul Deschanel (1899) ; Edmond Rostand (1901) ; Frédéric Masson et René Bazin (1903) ; Etienne Lamy (1905) ; Alexandre Ribot et Maurice Barrès (1906) ; Maurice Donnay (1907) ; Jean Richepin (1908) ; Raymond Poincaré, Eugène Brieux, Jean Aicard, René Doumic et Marcel Prévost (1909) ; Mgr Duchesne (1910) ; Henri de Régner et Denys Cochin (1911) ; Boutroux (1912) ; Alfred Capus et de la Gorce (1914).

Deux académiciens, élus mais non regus, ne prendront point part aux votes, à moins que la cérémonie de leur réception ne soit fixée avant la date des élections. Ce sont le général Lyauté, élu en 1912, et le philosophe Bergson, élu en 1914.

Signalons, pour être complet, les noms des précédents occupants des fauteuils à pourvoir : Jules Claretie, décédé le 23 décembre 1913 ; Henry Roujon (1^{er} juin 1914) ; Jules Lemaitre (15 août 1914) ; Albert de Mun (6 octobre 1914) ; Alfred Mézières (10 octobre 1915) ; Paul Hervieu (25 octobre 1915) ; Francis Champs (4 janvier 1916) ; Emile Faguet (7 janvier 1916) ; le marquis de Ségur (13 août 1916) et le marquis de Vogüé (10 novembre 1916).

La place de Jules Claretie sera occupée par le maréchal, c'est à peu près certain.

Sur quelle illustre fraction de banquette prendra séance Mgr Amette ? On parle de celle où siège le grand orateur catholique Albert de Mun.

Il semble, au reste, que ce serait un choix excellent et justifié.

Mais est-ce là une raison suffisante ?...

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA REPRISE

PAR
SHERIDAN

Ce matin-là, en ouvrant son journal, l'ancienne actrice Catherine Spindler eut un choc au cœur. Comme suivant leur habitude ses yeux couraient d'abord au courrier des théâtres, ces lignes, brusquement, vinrent frapper son regard :

« Pour succéder à son spectacle actuel, la Comédie-Lyrique annonce les prochaines représentations de *Marquise*. Nul doute que cette opérette, non jouée à Paris depuis 1876, n'ait pour les amateurs l'attrait d'une première. La répétition générale sera donnée à bureaux ouverts. MM. les socialistes et courriéristes seront reçus sur présentation de leur carte. »

C'était tout. Mais c'était assez cependant pour éveiller dans l'esprit de Catherine tous ses souvenirs assoupis. *Marquise* ! Tout d'abord, c'étaient ses vingt ans, c'était son succès de vedette dans un rôle exquis où ses rares qualités avaient pu se manifester, c'était la gloire qui s'offrait à elle — et c'était le bonheur !

Que d'années s'étaient écoulées depuis ces soirées triomphales ! Que de changements aussi dans l'existence de Celle qui fut pendant des mois l'idole de Paris !

Seule dans sa pauvre chambre, presque une vieille femme, Catherine Spindler se plaisait à se remémorer le temps de sa splendeur. Fermant à demi les yeux, elle se revoyait, prête à descendre en scène, toute jolies dans son costume Louis XV ; elle revoyait sa petite loge emplie de fleurs, le public enthousiaste et le long défilé de ses admirateurs.

La vie, hélas ! n'avait point tenu ses trop belles promesses. De rôle en rôle l'étoile de la chanteuse avait pâli. Peu à peu elle avait dû consentir à de piètres engagements dans des théâtres de quartier, puis, pour ne point mourir de faim, c'avait été la province : l'oubli.

L'oubli ! C'était maintenant la torture de la malheureuse. Elle avait tout supporté : les critiques, les reproches, les jalousies, la misère, mais ce qu'elle ne pouvait admettre c'était de ne plus voir son nom sur les affiches, sur les programmes, dans les journaux...

Et voici que, brutalement, tout son passé surgissait devant elle : *Marquise* ! La Comédie-Lyrique... Répétition générale... Ces mots dansaient devant ses yeux, et immédiatement ce fut la décision : — Dussé-je ne point manger pendant deux jours, il faudra que j'y aille...

Et elle y fut.

Le ventre vide, mais revêtue d'une robe de soie déshabillée de la tourmente, Catherine Spindler, bien avant le lever du rideau, était installée déjà sur le meilleur fauteuil loué longtemps à l'avance. Peu à peu, la salle se peupla. Bientôt les musiciens accordèrent leurs instruments, puis ce furent les trois coups, et l'orchestre attaqua la charmante ouverture de la vieille opérette.

Alors Catherine fut transformée. Le visage rayonnant, il lui semblait revivre les douces minutes de sa jeunesse. Avec l'actrice qui maintenant chantait son rôle, elle fredonnait les couplets de jadis, et dans son esprit c'était vers elle encore que montaient les applaudissements de la salle en délire.

— Beau succès ! ne put se défendre de murmurer le voisin de Catherine.

C'était un vert vieillard — un critique, sans doute. Une barbe blanche encadrait sa figure grave et cachait à peine le mince filet rouge dont se barrait sa boutonnière.

— Beau succès ! répéta-t-il, tandis que pour la troisième fois le rideau se relevait sur le finale du premier acte.

— Vous pouvez dire un triomphe, répliqua la Spindler.

Mais le monsieur hochait la tête : — Non, dit-il, ce n'est qu'un beau succès. Mais la vraie première eut un autre retentissement. Alors, ce fut un vrai triomphe !

Et après un soupir :

— Il y a bien longtemps ! J'étais un tout jeune homme mais je garderai jusqu'à ma mort le souvenir de ces représentations... Il faut dire aussi que les artistes étaient bien meilleurs qu'aujourd'hui. Le rôle de *Marquise*, entre autres, était joué par la plus délicieuse des cantatrices... Catherine Spindler... Une voix d'or... et une jeunesse... une beauté... un charme !...

Sans oser répondre de peur de rompre l'enchantement, l'ancienne actrice, le cœur oppressé, écoutait religieusement. Son voisin soupira longuement encore, puis se décida tout à coup :

— Mon Dieu, je puis bien vous l'avouer, à vous... une dame âgée... j'étais tombé follement amoureux de cette femme exquise : je la savais honnête, et vingt fois je lui ai écrit de tendres déclarations. J'aurais voulu en faire ma femme. Jamais elle ne m'a répondu, jamais elle n'a consenti à me voir, ne fût-ce qu'un instant... Elle a gâché ma vie... la sienne aussi, sans doute ! Comme l'existence est bête, parfois !

D'un doigt furtif le vieillard cueillit sur ses joues fatiguées une larme...

— Consolez-vous, monsieur, fit doucement l'actrice, Catherine, elle non plus, ne fut jamais heureuse...

Et maintenant c'était elle qui pleurait sur son bonheur perdu, ses années de détresse et sur sa solitude.

— Vous la connaissez donc ? questionna le vieil homme.

— Je l'ai perdue de vue depuis longtemps, répondit la Spindler, et sans doute est-elle...

— Chut ! chut ! silence ! glapirent des voix autour des deux fauteuils.

L'orchestre attaqua l'ouverture du deuxième acte.

SHERIDAN.

L'ENTENTE VA PRÉCISER
SON ATTITUDE VIS-A-VIS
DE LA NOUVELLE RUSSIE

Les maximalistes s'emparent
de Vladivostok.

PETROGRAD, 1^{er} décembre. — Une note de source alliée déclare que certaines personnalités se sont étonnées du silence des autorités des nations alliées, jusqu'ici accréditées auprès du gouvernement russe, relativement à la violation par les maximalistes des accords conclus entre les puissances de l'Entente, et notamment à l'occasion de l'ouverture des pourparlers de paix avec l'ennemi.

Il importe, à ce sujet, de faire remarquer que ces autorités ne pouvaient, sous peine d'outrepasser leurs droits, qu'adresser une protestation énergique au haut commandement russe.

Seul en effet, l'ensemble des représentants élus de toutes les démocraties en guerre contre les empires centraux a qualifié, en présence de cette violation de la parole donnée, pour décider de la ligne de conduite à suivre tant envers la Russie qu'envers l'ennemi.

Les Parlements des démocraties alliées devront examiner l'ensemble des dispositions que les peuples de l'Entente estimeront opportunes pour la défense ultérieure de leur juste cause.

Tandis qu'à Petrograd les commissaires du peuple agissent en dictateurs, en France, en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis, partout où la démocratie organisée s'est levée pour la défense des faibles opprimés par l'impérialisme et la barbarie allemande, les représentants légaux de ces nations énoncent sous peu, en toute connaissance de cause, leurs décisions souveraines. (Havas.)

Un ordre du jour du commandant
des troupes russes en France

Le général Zankewitch a adressé aux troupes russes en France et sur le front de Salonique l'ordre du jour suivant :

Je communique ci-après le texte de la déclaration suivante :

Les soussignés croient devoir annoncer ce qui suit :

1^{er} Nous refusons de reconnaître au groupe des personnes qui se sont emparées des institutions gouvernementales à Petrograd l'autorité d'un pouvoir d'Etat reposant sur la volonté de la nation russe.

2^o Nous ne suivons que les ordres du gouvernement provisoire qui nous a nommés et que nous représentons. Les pouvoirs de ce gouvernement qui nous a investis restent invariables.

3^o Toute notre activité restera comme par le passé étroitement liée à celle de nos alliés.

Signé : ZANKIEWITCH, général de brigade, représentant du gouvernement provisoire de Russie près des armées françaises ; RAPP, commissaire du gouvernement provisoire près des troupes russes en France ; MICHAILOFF, commissaire du gouvernement provisoire près les troupes russes d'Orient ; ROSENFIELD, commissaire adjoint du gouvernement provisoire près les troupes russes de l'armée d'Orient.

La déclaration ci-dessus a été communiquée à M. Maklakoff, ambassadeur de Russie, qui a exprimé sa pleine satisfaction en promettant de la porter à la connaissance du gouvernement provisoire.

Signé : ZANKIEWITCH, général de brigade, représentant le gouvernement provisoire de Russie. (Radio.)

Les maximalistes maîtres
de Vladivostok

PETROGRAD, 2 décembre. — On mande de Vladivostok que la ville et toute la région sont au pouvoir des maximalistes. Vladivostok a été pris à l'improviste. S'appuyant sur les baïonnettes des soldats et des marins, les soviets ont obligé toutes les autorités civiles et militaires à se soumettre à leurs ordres.

Les déchargements de bateaux japonais, sur l'ordre du consul du Japon, sont effectués uniquement par des ouvriers japonais. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au sud de Saint-Quentin et au nord-ouest de Reims, nous avons réussi des coups de main et fait des prisonniers.

Rencontres de patrouilles en Champagne et en Lorraine. L'activité de l'artillerie a continué très vive sur la rive droite de la Meuse sans action d'infanterie. Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie dans la région de Chavignon, en forêt d'Apremont et en Haute-Alsace. Vers Ammerswiller, nous avons repoussé diverses tentatives de coups de main ennemis sur nos petits postes.

Rien à signaler partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Au cours du combat d'hier, dans la région de Masnières, les Allemands ont lancé neuf attaques successives sur nos positions à l'intérieur et autour du village. Elles ont toutes été repoussées, et l'ennemi a eu des pertes très élevées.

Dans la dernière attaque, des détachements d'infanterie allemands avaient réussi à prendre pied dans le village Les Rues-Vertes, sur la rive ouest du canal de l'Escaut, mais notre contre-attaque les en a chassés.

Au cours de la nuit, des raids allemands ont échoué dans la région d'Avion et au sud d'Armentières. Nous avons fait quelques prisonniers.

22 HEURES. — Une opération de détail a été exécutée de bonne heure, ce matin, au nord-est d'Ypres, par des bataillons de fusiliers des comtés du Nord et du Centre. Environ quarante-cinq bâtiments et fortins ont été capturés sur la crête principale au nord de Passchendaele, où nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de bataille de Cambrai, nos troupes se sont repliées par ordre et sans intervention de l'ennemi du saillant aigu formé par le village de Masnières. Ce matin, l'ennemi continuait à bombarder le village évacué. Dans les dernières vingt-quatre heures, les Allemands ont prononcé sur ce front dix attaques. Toutes ont été repoussées.

Des combats ont eu lieu dans Gonnelieu et aux environs. Des attaques ennemies lancées l'après-midi et le soir dans le voisinage

LA BATAILLE DU CAMBRÉSIS

L'OPÉRATION TENTÉE PAR LES ALLEMANDS
EST D'UNE IMPORTANCE CONSIDÉRABLE

150.000 hommes ont été opposés aux forces anglaises
depuis le 20 novembre.

FRONT BRITANNIQUE, 2 décembre. — Tous les renseignements qui nous parviennent d'heure en heure du champ de bataille devant Cambrai attestent l'importance considérable de l'opération que l'ennemi a engagée vendredi matin.

Ce ne sont pas seulement huit divisions, comme on l'avait cru tout d'abord, mais onze et peut-être douze que l'ennemi a jetées dans la mêlée avec l'espoir de nous encercler. On a identifié six divisions sur le front nord Mœuvres-Bourlon et de quatre à cinq sur le front sud Vendhuile-Crèvecœur, ce qui tend à prouver en passant que l'attaque principale devait se développer au nord. Or, on sait comment la résistance des Britanniques l'a rendue vaine.

Le communiqué officiel, avec une belle franchise, reconnaît que l'ennemi avait un instant percé dans ce secteur. En effet, l'ennemi, dans un rush formidable, avait réussi à passer entre Mœuvres et le bois de Bourlon et était arrivé près de la route de Bapaume à Cambrai. Si les troupes allemandes n'avaient pas été arrêtées dans leur marche, elles allaient donner la main à celles qui s'avancèrent dans le sud. La situation dans le sud fut un moment tragique.

Des partis ennemis avaient de ce côté progressé de plusieurs kilomètres, traversé nos lignes de retranchements inachevés, atteint la zone de nos batteries, et s'ils n'ont pas capturé plus de pièces c'est que notre contre-attaque ne leur en a pas laissé le loisir.

Si nous sommes autorisés à fournir ces détails un peu pénibles, c'est pour faire admirer davantage l'admirable attitude des troupes britanniques qui suent se tirer avec des moyens de fortune d'un si mauvais pas. Pas un instant il n'y eut de panique parmi les troupes.

On cite le flegme du gendarme anglais qui réglait le service d'ordre au carrefour des rues à Gouzeaucourt et qui donna, le

doigt levé et l'œil prompt, la direction aux convois jusqu'à l'apparition des Boches.

Des soldats américains ont participé
à la bataille

On cite surtout la conduite courageuse d'un certain nombre de soldats américains qui, en qualité de pionniers, d'ouvriers spécialistes employés notamment à la construction, à la réparation et à l'exploitation des chemins de fer de campagne, se trouvaient dans le secteur de l'attaque.

Nous avions vu nous-mêmes depuis quelque temps à l'œuvre ces solides gaillards qui, jusque sous le feu, allaient, sans équipement et sans armes, prêter aux Anglais les concours de leur intelligence et de leurs muscles.

Lorsque l'ennemi parut, vendredi matin, ces travailleurs troquèrent la pelle et la pioche contre des fusils et des cartouches, et ils combattirent parmi les tommies. Plusieurs périrent ainsi glorieusement les armes à la main, face à l'envahisseur. Tous concoururent à repousser l'ennemi.

Il n'est pas un de ceux qui les ont vus à l'œuvre qui ne rende un hommage chaleureux au sang-froid, à la discipline et au courage de ces combattants improvisés.

La bataille continue.

20 divisions allemandes identifiées

FRONT BRITANNIQUE, 2 décembre. — L'avis général, dans l'armée britannique, est qu'on n'avait point vu, sur ce front, d'attaque allemande comparable à celle du 30 novembre, depuis la seconde bataille d'Ypres.

Depuis le 20 novembre, date du coup de Byng, on a identifié la présence de vingt divisions allemandes devant Cambrai, c'est-à-dire d'à peu près 150.000 hommes. Le moral des prisonniers allemands capturés dans les dernières heures est bon. Le trouper allemand est entretenu dans ce bon état moral par les nouvelles de Russie.

Nos officiers en Italie

Le gendre du général Gallieni cité à l'ordre du jour de l'armée

TOULON, 2 décembre. — Le commandant Gruss, gendre du général Gallieni, et qui était officier d'ordonnance du général lors de la bataille de l'Ouro, vient de recevoir à Tamaris, près de Toulon, où il se trouve actuellement au repos, la croix de guerre, avec la citation suivante signée du général Foch :

« A exécuté une série de reconnaissances sur les premières lignes italiennes pour se rendre compte de la situation des troupes, dans des conditions très difficiles et sous de violents bombardements et en a rapporté des renseignements précis et du plus grand intérêt. »

« Au cours d'un combat auquel il assistait le 17 novembre, n'a pas hésité à traverser une zone battue par un tir de barrage pour donner aux renforts italiens qui se trouvaient dans le voisinage un exemple de bravoure et du mépris du danger. »

Deux complices de Cavallini
sont arrêtés

ROME, 2 décembre. — Deux nouvelles arrestations se rattachant à l'affaire Cavallini ont été opérées ce matin. Une troisième personne est recherchée. Le bureau des investigations a saisi divers documents et des télégrammes importants.

D'autre part, des révélations ont été apportées à l'instruction par une amie de la marquise Ricci.

LES ÉTATS-UNIS VEULENT
SIMPLEMENT ABATTRE
LE POUVOIR DU KAISER

C'est M. Gerard qui l'a déclaré
dans une interview.

NEW-YORK, 2 décembre. — Dans une déclaration au *New-York World*, M. Gerard a dit, à propos de la lettre de lord Lansdowne :

« Le kaiser me disait un jour qu'il ne tolérerait, après la guerre, aucune incartade de la part de l'Amérique. Or, nous voulons être sûrs qu'après la guerre nous n'aurons pas à supporter les incartades du kaiser. »

« Ne commençons pas la guerre dans un but chimérique. La suppression de l'Allemagne comme nation coûterait au monde deux siècles de misère et des millions d'hommes. Il faut toutefois que l'Allemagne apprenne que les doctrines de conquête ont fait leur temps et que des crimes comme l'invasion de la Belgique et le torpillage du *Lusitania* ne doivent plus se reproduire. »

« Le monde en armes ne demande pas que l'on dépece le territoire allemand, mais il exige la réparation des dommages causés. Personne ne pense à faire du tort à l'Allemagne ni même à son commerce, et, après la guerre, nous essaierons de reprendre avec elle des relations d'amitié. C'est au peuple allemand de nous y aider en renversant lui-même le régime politique qui a déclenché la guerre. »

Le Congrès américain se réunira
demain

WASHINGTON, 2 décembre. — La prochaine session du Congrès qui s'ouvrira mardi prochain se prolongera probablement pendant plusieurs mois.

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats : Prix de l'Effort (10 kilom., par élimination). — 1. Vandenhove, 2. Larue, 3. Lorain, 4. Siméoni, 5. Ménager.

Match Hoffbourg-Alti Neffati. — Ali Neffati gagne les deux manches disputées sur 10 kilomètres et 10 milles.

La Belle du Match des « Trois » (derrière motos). — Première manche (20 kilom.) : 1. Daragon, en 16 m. 14 s. ; 2. Léon Didier, à 495 m. ; 3. Sérès, à 1.310 m. — Deuxième manche (50 kilom.) : 1. Sérès, en 42 m. 44 s. 4/5 ; 2. Daragon, à 30 m. ; 3. Léon Didier (abandonné). — Classement : 1. Daragon, 3 points ; 2. Sérès, 4 points ; 3. Léon Didier (abandonné).

Handicap de 1.000 mètres (tendrement par temps). — Finale : 1. Jean Pierre (8 s.) ; 2. Dupont (9 s.) ; 3. Margaron (6 s.) ; 4. Guieu (8 s.) ; 5. Chardon (2 s.).

Consolation (2.500 m.). — Charlier finit en tête, mais Rohrbach obtient la prime de meilleur classement tour par tour.

FOOTBALL ASSOCIATION

La coupe Charles-Simon (C.F.I.). — Équipes premières : A.S. Française bat Étoile des Deux-Lacs par 8 buts à 1 ; Racing Club bat C.A. de Paris par 4 buts à 1 ; C.A.S. Générale bat Paris Star par 11 buts à zéro ; Club Français bat U.S. Suisse par 3 buts à 1. A Lyon, Olympique bat Lyon Olympique Universitaire par 3 buts à 1.

Les challenges de la F.G.S.P.F. — Équipes premières : Lorette Sports bat J.A. Montroigier par 5 buts à 1 ; Patronage Hironelles bat S.L.G. Clamart par 5 buts à 1.

Coupe de la Victoire (F.C.A.F.). — E.S. Boulonnaise et E.S. Villejuif font match nul (zéro à zéro).

Coupe du Souvenir Français (C.F.I.). — C.A.S. Générale (Hironelles) bat E.S. Bienfaisance par 2 buts à zéro.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris. — Équipes premières : Stade Français bat A.S. Française par 28 points à zéro ; Racing Club bat National Sporting Club par 38 points à 3. Équipes secondes : Paris Université Club bat S.C. Universitaire par 8 points à 5 ; Stade Français bat A.S. Française par 38 points à zéro.

Ce que rapporte l'Emprunt :
presque 6 0/0

Chaque Français a le droit et le devoir de tirer le meilleur parti de son argent, qui est une force et pour lui et pour son pays. C'est doublement remédier à la vie chère que de placer au mieux nos capitaux disponibles. Il n'est pas permis de laisser passer, sans un examen attentif, une occasion de placement aussi avantageuse que est le troisième Emprunt français de la Défense nationale.

Son taux réel est de 5,83 0/0. Sans doute le taux nominal, celui qui figure sur les inscriptions de rente, n'est que de 4 0/0, mais cela veut dire que, par 100 francs dont le remboursement peut nous être fait par l'Etat, il s'engage à nous servir 4 francs jusqu'à la date éventuelle de ce remboursement. Or, pour avoir droit à 100 francs de capital et à 4 francs d'intérêt annuel, il nous suffit de verser effectivement 68 fr. 60.

En réalité donc, c'est cette dernière somme qui produit 4 francs par an, de sorte que, si nous avions versé 100 francs nous encaisserions chaque année 5 fr. 83 d'intérêts. Dans la pratique, les souscriptions ne se faisant que pour des sommes entières de rente, nous versons 102 fr. 90 et nous nous assurons par là, non pas 4 francs, mais 6 francs d'intérêt.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les V^{ts} de Conestables
Exposition Prince franco postal domicile contre mandat 2 kilos 9 fr. 25 ; 4 kilos 17 fr. 85.
AUG PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

DEUX LINOTYPES
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Élysées, Paris

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne viennent d'arriver au château de La Granja, accompagnés par le prince et la princesse Philippe de Bourbon et le prince Gennaro de Bourbon.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le colonel Pageot, commandant le 117^e d'infanterie, est nommé attaché militaire à l'ambassade de France en Suisse, en remplacement du général Morier.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union viennent d'être admis à titre de membres permanents :

M. Geoffroy, ambassadeur de France, présenté par le vicomte d'Harcourt et le comte de Maréchal, et M. F. Jackhellin, conseiller à la légation de Norvège, présenté par le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège, et le baron F. de Soubeyran.

INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies a été décernée aux infirmières dont les noms suivent :

Médailles d'or. — Miss Madge Oliver, hôpital militaire Villémont; Mme Dugas, née Elisabeth Descours, fondatrice-directrice, hôpital bénévole 5 bis, à Bourg.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant de Rochemouart de Mortemart, du 7^e chasseurs, pilote à l'escadrille N. 23, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Le sous-lieutenant André-Achille Cacheux, du 324^e régiment d'artillerie de réserve, a été fait chevalier de la Légion d'honneur et a mérité une très glorieuse citation.

NAISSANCES

— Mme Marcel Lachmann, femme du lieutenant aviateur, a mis au monde une fille : Gilberte.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de Mlle Elisabeth de Masson d'Autume, fille du colonel commandant le 17^e dragons, et de la vicomtesse, née de Tricaud, avec le lieutenant Jean de Chevalonne, du 18^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. A. de Chevalonne, ancien officier de cavalerie, décédé, et de Mme, née d'Anisy.

DEUILS

— Un service anniversaire sera célébré demain mardi, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly, pour le repos de l'âme de S. A. R. la princesse Valdemar de Danemark.

— Le lendemain à la même heure, un autre service aura lieu à la mémoire de S. A. R. le duc de Chartres.

Nous apprenons la mort :

— Du lieutenant de cavalerie Robert de Bruce, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre avec quatre citations, proposé pour la croix de la Légion d'honneur, tué, âgé de vingt-sept ans, en combat aérien au-dessus des lignes ennemies, à Dun-sur-Meuse, le 11 septembre dernier.

— Du pilote aviateur François de Villeneuve, du 10^e dragons, tué en combat aérien, à trente-quatre ans, fils de feu le marquis de Villeneuve et de la marquise, née de Fesquet.

— De M. Jacques Vienne-Tassin, petit-fils de Taskin, de l'Opéra-Comique, tué glorieusement au champ d'honneur, âgé de dix-sept ans et demi.

— De Mme Schelcher, décédée en son hôtel, rue de la Bienfaisance.

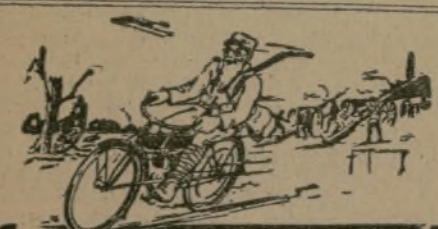
BIENFAISANCE

— A l'Exposition des dons américains de France-Amérique, 136, avenue des Champs-Élysées, aujourd'hui, à 1 heure, MM. James R. Barbour, Firmin Roz, W. Palmer Lucas diront : "Ce que la Croix-Rouge américaine essaye de faire pour les enfants." Cette conférence (en anglais) sera suivie d'un concert.

BIARRITZ
SAISON D'HIVER
HOTEL VILLAS (CH. DE FERRÉ ASSURÉ)

FIN DE SAISON
Soldes avant Inventaire
MANTEAUX et COSTUMES
PRIX TRÈS AVANTAGEUX
PARIS-TAILLEUR
3, rue du Louvre, Paris

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été oubliés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.



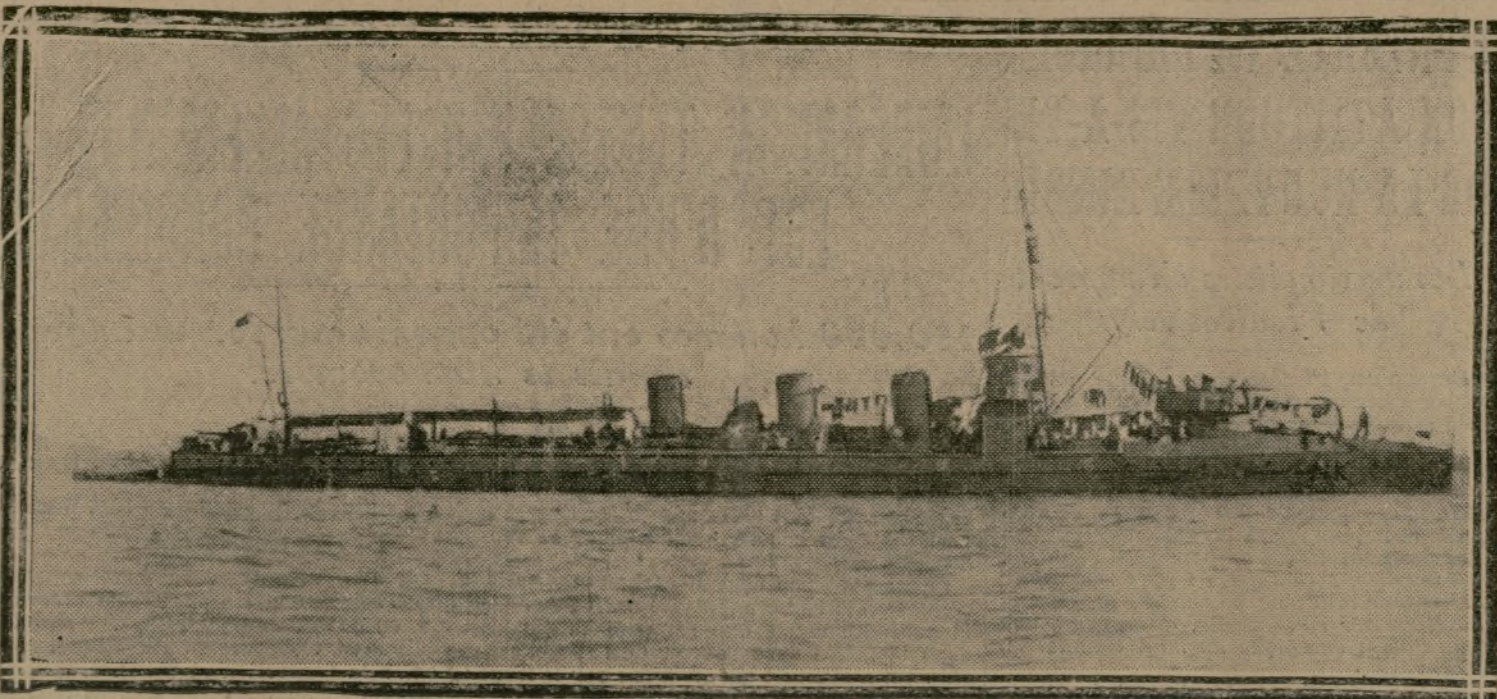
Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH
sur tous les modèles de véhicules
utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris : 45, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :
LYON, PARIS, LONDRES,
LA HAYE, MILAN, TURIN,
DETROIT, GENEVE,
NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes les demandes de renseignements ou commerciale
Envoi immédiat de toutes pièces.

EXCELSIOR
LE TORPILLEUR GREC QUI A COULÉ UN SOUS-MARIN ALLEMAND

LE "NIKE" ÉTAIT RÉOCCUPÉ PAR SON ÉQUIPAGE GREC DEPUIS LE 26 SEPTEMBRE

On sait qu'au moment des troubles du Pirée et d'Athènes des équipages français avaient remplacé les équipages indigènes de la flotte hellénique. Un de ces bâtiments, le torpilleur "Nike" — ou la "Victoire" — avait revu les matelots grecs à son

bord le mercredi 26 septembre. Le 1^{er} décembre, il escortait, nous l'avons relaté, un navire marchand dans la mer Egée, quand il fut attaqué par un sous-marin allemand. Le torpilleur riposta, atteignit en plein, par deux obus, son agresseur qui coula à pic.

B L O C - N O T E S

COMME les généraux russes lui obéissaient mal, Lenine a pris un grand parti : il a nommé généralissime un sous-officier. Voilà un avancement comme nous n'en avions vu jusqu'ici que dans les petits romans qui charmèrent notre enfance. Je me souviens d'avoir lu jadis, avec un grand plaisir, plusieurs historiettes où un rude et brave soldat débarquait chez un roi nègre qui lui confiait aussitôt l'instruction de ses troupes. Mais la Russie n'était point une petite île polynésienne, et comme, en outre, j'ai quelque peu grandi, je ne trouve pas extrêmement plaisante l'aventure du généralissime Krylenko.

Ce qui pourrait toutefois m'apporter quelque consolation, c'est de penser qu'elle finira extrêmement mal pour Lenine et Krylenko lui-même. Car il serait fou de supposer que ceux des généraux qui refusaient d'obéir à Lenine accepteraient les ordres d'un sous-officier. J'aime à me figurer que tout au contraire ils seront assez vexés pour se décider à s'emparer du généralissime et à le fusiller promptement. Vous me direz que Lenine ne sera pas embarrassé pour le remplacer, car les sous-officiers ne manquent point. Mais il n'est pas certain qu'il trouve beaucoup de candidats à un poste où l'on risque la fusillade.

Or, déjà, l'on annonce que le généralissime Krylenko, ayant voulu se mêler de commander à plusieurs généraux, s'est vu chasser avec dérision. Il s'est enfui je ne sais où et envoie des dépêches furieuses à Petrograd. Il parle de livrer combat, ce qui n'est pas, à vrai dire, très surprenant de la part d'un généralissime. I.e malheur est que cette ardeur guerrière soit dirigée contre des Russes.

Supposons que la bataille ait lieu. Ou l'art militaire est un vain mot, ou le sous-officier ne peut manquer d'être vaincu par les généraux qu'il veut réduire. Ainsi Lenine se trouvera-t-il dépourvu de généralissime, et, pour la paix qu'il veut faire, il a besoin d'un généralissime tout autant que pour continuer la guerre.

Supposons au contraire que Krylenko ne livre point la bataille. Alors il sera avéré qu'il est impuissant à subjuguer l'armée. Et il en sera de lui comme s'il n'était point.

Il semble donc que Lenine ait été fort mal inspiré lorsqu'il a nommé un sous-officier chef suprême des armées russes. Sans doute a-t-il pensé que pour faire la paix le premier généralissime venu suffit et que le plus mauvais convient le mieux. Mais c'est là une pure niaiserie. C'est pour la paix qu'il faut du génie. Pour la guerre, il peut suffire de dévouement.

Louis LATZARUS.

Le député-Noël

M. Amiard, député de Seine-et-Oise, est président de la commission des Postes et des Télégraphes, méritait bien ce titre paternel. C'est lui qui chaque année, depuis 1910, fait décider qu'un colis postal pourra être expédié à l'occasion de Noël ou du Jour de l'An sans payer aucun droit de transport.

L'économie réalisée est modeste en apparence ; mais, par ce temps de vie chère, il est bien des épouses et des sœurs, des mères qui sont heureuses de pouvoir consacrer à mieux garnir le colis les vingt ou trente sous qu'en coûterait le transport.

Mais voyez à quoi l'on s'expose quand on veut faire quelque bien à ses concitoyens. Depuis que les journaux ont annoncé que la Chambre a voté la proposition de loi pour 1917, le courrier de M. Amiard fourmillait de lettres pleines de gratitude, dans lesquelles on lui dit à peu près ceci :

"Puisque vous avez la gentillesse d'envoyer un colis de Noël à chaque soldat, voici ce que je préférerais pour ma part : chocolat, eau dentifrice, mouchoirs fins, etc., etc..."

Soyez sûr que ma reconnaissance..."

On confond la gratuité du transport avec celle du colis lui-même et on s'imagina que c'est M. Amiard en personne qui fait les envois.

Le président de la commission des Postes et Télégraphes est désolé ; il voudrait bien être assez riche pour répondre au désir de tous ses correspondants, mais hélas ! il faudrait une fortune de nabab... Et il se demande avec tristesse ce que vont penser de lui ceux qui lui ont écrit

La justice à bon marché
Dans les milieux intéressés, on se demande avec anxiété si la loi du 4 août et le décret du 18 août sur les indemnités de vie chère s'appliqueront aux magistrats, ou si l'on aura peur de les amoindrir en leur accordant cette modeste augmentation.

On ne saurait trop souligner la pingrerie

avec laquelle sont payés les hommes chargés d'administrer la justice. Sait-on qu'un juge de paix reçoit, retenue pour la retraite déduite, 2.375 francs par an ? Avec cela, il faut qu'il ait toujours une tenue décente et qu'il mène un genre de vie qui ne laisse pas penser à ses administrés que le besoin pourrait être pour lui mauvais conseil.

Certes, la position est honorifique. Nombre de conventionnels, de « géants de quatre-vingt-treize », acceptèrent jadis des emplois de juges de paix pour continuer de servir leurs concitoyens.

Mais l'argent a, depuis lors, bien changé de valeur, et, en outre, la tâche des juges de paix a considérablement grossi.

Que veut-on que ces magistrats deviennent aujourd'hui avec 2.375 francs par an ? On dira qu'il y a le casuel. Il existe à peine. Et les juges ont à leur charge les frais de déplacements, lesquels ne leur sont remboursés que quand ils ont fait plus de cinq kilomètres comptés de clocher à clocher. Un juge de paix très moderne disait, en présentant un état de frais :

— Je ne compte plus de clocher à clocher, mais de mairie à mairie.

— Comment ! Mais c'est contraire au code.

— Tant pis ! Depuis la séparation, je ne connais plus les clochers.

On nous a cité le cas d'un juge de paix qui, chargé, l'hiver dernier, de mettre les sceaux et d'assurer la garde d'un héritage de trois millions dans les montagnes de l'Auvergne, a dépensé quarante francs de traicte pour s'acquitter de sa tâche et n'a pas été remboursé, parce que la distance à parcourir n'était pas à vol d'oiseau de cinq kilomètres.

On a un peu honte d'obtenir justice à si bas prix.

La crise du papier

Une charmante lectrice nous signale un fait qui la stupéfie et même un peu indignée. Elle était allée à la perception pour verser le montant de l'impôt des contributions de sa famille, mais le percepteur ne put recevoir son argent, faute d'imprimés pour faire la quittance. Il a dû lui demander de revenir quatre jours plus tard, espérant pouvoir, dans ce délai, se procurer les imprimés qui lui manquaient.

Evidemment, voilà qui est très fâcheux. Il est plus fâcheux encore que le percepteur n'ait pas pu établir une quittance provisoire, sur papier ordinaire. Mais il se serait exposé aux foudres du contrôle. Recevoir de l'argent sans délivrer une quittance régulière ! Il y avait de quoi le faire révoquer, peut-être passer en cour d'assises !

Mais pourquoi n'avait-il pas d'imprimés ? Notre lectrice se demande si c'est un effet de la crise du papier. C'est possible. Ou d'une négligence de fonctionnaires ? Pourquoi y aurait-il forcément négligence ? Est-ce qu'il ne peut pas y avoir retard dans une livraison ?

Enfin, notre correspondante émet la crainte qu'en pareil cas des contribuables disposés à payer un jour s'en aillent dégoûtés et résolus à ne pas récidiver.

Oh ! mademoiselle, voilà ce que nous ne pouvons pas croire.

Le contribuable français est beaucoup moins frondeur que cela. Attendre et revenir, tel est son lot. Il s'y résigne si aisément que volontiers on en abuse.

Il y avait, d'ailleurs, un moyen de payer sans que le percepteur eût à délivrer de quittance : c'était d'envoyer un mandat postal.

Le bon temps

Dans le bon vieux temps d'avant l'Exposition de 1889, un certain nombre de jeunes hommes de lettres, n'ayant pas de chien à qui couper la queue, avaient imaginé d'attirer l'attention en ressuscitant la magie. C'est alors que M. Joseph Péladan, qui était venu de Nîmes pour faire de la littérature, se déclara mage et se donna le titre de Sar, qui avait l'avantage d'inspirer une infinité de calembours faciles (le Sar dine à l'huile, par exemple), ce qui est une excellente condition de célébrité.

Comme tel, il se promenait vêtu d'un justaucorps en velours bleu, coupé d'un baudrier dans lequel Jean-Lorrain l'accusait de passer prosaïquement son parapluie, ce qui donna lieu à des polémiques acerbes.

M. Péladan, en qualité de mage, prétendait qu'un de ses parents avait été victime de la kabbale au point d'en mourir. Il excommunia au nom du Beau-Séant, du Graal et de la Rose crucifère, moyennant quoi il entendait renouer l'art idéaliste. Il fit ainsi beaucoup de bruit, ce qui n'empêcha pas de remarquer qu'il possédait un robuste talent, très supérieur à toutes ces balivernes.

Toutefois, Edmond de Goncourt, qui était

un narquois et un ennemi de la « poussière », ne l'eût pas revendiqué pour un de ses disciples, et il n'est pas surprenant qu'il n'ait point été de voix à la dernière élection académique.

Simple histoire

L'administration des postes appose sur l'enveloppe des lettres cet avis, en lettres bleues : « Souscrivez à l'Emprunt national. »

Or, dans un modeste appartement de la rue de Vaugirard, une jeune couturière attendait, depuis plusieurs mois, des nouvelles de son mari, porté « disparu » à une bataille du printemps dernier. Elle attendait, ou plutôt n'osait plus attendre. Souvent elle pleurait, se croyant vaine.

Il y a trois jours, elle a reçu une lettre de la Croix-Rouge l'avertissant que son mari, blessé grièvement, mais aujourd'hui hors de danger, avait été fait prisonnier et venait de rentrer en France par la Suisse.

L'enveloppe de cette lettre portait, dans un coin, les cinq mots : « Souscrivez à l'Emprunt national. » La couturière de la rue de Vaugirard, dans sa joie, souscrivit pour trois cent francs, toute sa fortune !

Une idée du front

Dans l'Echo des Gourdus, M. Pierre Calé propose un moyen pratique de maintenir entre les Français et leurs alliés de tout pays les liens que la guerre a créés et de les étendre des nations aux individus.

Chez certains peuples subsiste la coutume fort ancienne de la « fraternité du sang ». Quand deux êtres veulent se vouer une amitié absolument dévouée et inébranlable, chacun se fait une légère coupure au bras, et ils mêlent les quelques gouttes de sang qui coulent de la blessure. Désormais, ils se doivent et se donneront affection et aide mutuelles en toute circonstance ; ils seront unis à la vie à la mort.

Selon l'Echo des Gourdus, la cérémonie symbolique a été très magnifiquement accomplie sur les champs de bataille où les Alliés ont dû souvent mêler leur sang.

Pourquoi les soldats ne prendraient-ils pas dans chaque armée alliée un « frère du sang » qui aurait été comme eux à la bataille et à la gloire ? Ils se voueraient les uns aux autres une amitié qui se continuerait après la guerre, s'étendrait aux enfants, créerait aux uns et aux autres un devoir d'entraide auquel aucun ne manquerait.

Instabilité gouvernementale

L'Opinion raconte cette historiette pleine d'enseignements :

« Fonctionnaire colonial non des moins distingués, M. B... fut nommé nagère à Tombouctou. Il traversa la Méditerranée, l'Algérie, et s'enfonça hardiment dans le Sahara. A petites étapes à travers le grand désert, il gagna enfin sa résidence — trois mois après avoir quitté Paris. Mais une surprise l'attendait : un cablogramme, qui avait marché plus vite que lui, lui annonçait que M. René Bessard venait d'être nommé ministre des Colonies et l'avait choisi pour chef-d'adjuvant de son cabinet.

Docilement, M. B... rebroussa sa valise et s'en fut vers Dakar, où il finit par trouver un paquebot pour retourner en France. A peine débarqué, il acheta un journal. C'est par un lire que le ministre Painlevé a été renversé et que M. Lebrun est nommé ministre des Colonies, en remplacement de M. René Bessard.

C'est pourquoi M. B... se dispose à retourner à Tombouctou. »

LE POINT DES ARTS

Le chef-d'œuvre de Remy de Gourmont, les fameuses Lettres à l'Amazone, tirées à petit nombre dans une édition de luxe, étaient devenues introuvables, ce qui désespérait les admirateurs du grand écrivain. Elles vont devenir enfin abordables dans une édition courante. En même temps on publie, du même auteur, les lettres qu'il envoyait à un grand journal argentin sur la guerre et sur l'Allemagne.

Gens du front est l'histoire d'un village français sous le bombardement. M. Emmanuel Bourcier, qui est un romancier puissant, un véritable poète, va nous donner, d'ici quelques jours, ce livre sincère et plein de talent, dont un journal de midi nous a déjà livré quelques fragments.

M. Guillaume Apollinaire s'occupe de réunir — mais pour seulement des souscripteurs — quelques poèmes sous ce beau titre : Vilam impendere amor, pour lesquels M. André Rouveyre a fait de curieux et étranges dessins.

LE VEILLEUR

ARBITREZ les valeurs de 5^e pour le **NOUVELLE RENTE** (titres austro-hongrois) ACHAT et VENTE de tous titres non cotés — ARGENT de SUISSE — BANQUE, 7, rue Lafayette, 7, PARIS

THÉÂTRES

A L'OPERA — AU TRIANON-LYRIQUE
LES GRANDS CONCERTS

Il y a trente-cinq ans que l'Académie nationale de musique donna la première d'Henry VIII de Saint-Saëns. Le succès fut réel, mais pas assez grand cependant pour maintenir au répertoire cet ouvrage de grande valeur, construit dans la forme savante qui donnait, déjà à cette époque, des signes non équivoques... d'épuisement artistique, et que l'auteur tenta de rajouter, par son merveilleux talent, en essayant timidement d'associer aux procédés du vieil opéra ceux du motif conducteur wagnérien. Ce n'est pas l'heure de discuter et d'analyser la nouveauté de cette belle partition connue de tous, reprise plusieurs fois depuis son apparition, et que les plus chauds admirateurs du maître, piacent, non sans équivoque, dans leurs préférences, pas extrêmement loin de celle de Samson et Dalila, qui reste toujours la magnifique et grande favorite.

L'intérêt de cette nouvelle reprise réside dans la tenue du rôle principal par l'illustre Battistini qui, à côté de l'excellente Mlle Demougeot et de l'intéressante Mme Bonnet-Baron et du ténor Sullivan, s'y est fait acclamer pour la richesse de son organe, pour son art du chant incomparable, pour son jeu si fouillé et pour le tour de force qu'il accompli en incarnant son personnage dans notre langue.

La Joconde de Nicolò, qu'avec le concours des délicieuses Mlles Vautrin, Myriss, Regbel, de MM. Pasquier, d'Aurlec, Clauzure, le Trianon-Lyrique interprète en toute perfection, sous la direction de M. Frigara, date de 1814. Le premier acte me parut assez quelconque, mais le second est tout à fait charmant de jeunesse, de fraîcheur et d'esprit. Le troisième débute par la célèbre romance : « Et l'on revient toujours à ses premiers amours », qui suffit à sauver de l'oubli cette partition du fécond musicien des Rendez-vous bourgeois.

Le 7^e concert Colonne-Lamoureux débutait par la seconde audition de la Symphonie en ré mineur de M. Witkowski, dont la première eut lieu en 1903 (...). La place méritait parcimonieusement mesurée, je ne pourrais vous en parler, d'autant qu'il me faut encore vous signaler la seule nouveauté du programme, une très jolie Fantasieta pour soli et orchestre à cordes de M. Théodore Dubois. Il y a dans ce petit ouvrage sans prétention des pages vraiment réussies, qui ont beaucoup porté, comme la touchante berceuse et l'Allegro scherzando, principalement amusant dans sa conclusion imprévue. L'écriture classique de l'Allegro final a permis de goûter particulièrement les détails et le rythme de ce morceau où la trompette de M. Yvain se distingue brillamment. Quant à M. Chevallier, il remporta un grand succès personnel après sa romantique exécution de l'ouverture du Freischütz de Weber. Beaucoup de bravos aussi pour l'excellente cantatrice Mlle Germaine Lubin.

Fernand LE BORNE.

AU "VIEUX-COLOMBIER"

C'est un très grand et fort légitime succès qui a accueilli, hier, la deuxième matinée populaire donnée au théâtre du Vieux-Colombier, avec le concours de Mmes Bathori, Colombe, MM. Engel, Bertin, Le Roy, etc... Au programme : Œuvres de Rameau, Gédéon, et première audition du Jeu de l'Amour et du Hasard, opéra-comique d'Adam de la Halle, treizième siècle.

Ce soir :

Opéra, 8 h., relâche ; demain, Roméo et Juliette.
Comédie-Française, 7 h. 45, Psyché, l'Eternelle présence, l'Avaro.
Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h., Lakmé.
Odéon, 7 h. 45, le Barbier de Séville.
Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., le Pêcheur de perles.
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.
Variétés, 8 h. 15, Polichinelle et Permettez.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Antoine, 7 h. 45, les Buteurs et la Finette.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.
Théâtre-Lyrique, 8 h., les Volturiers vêtus, Maison à vendre.
Châtelet, relâche ; demain, 8 h. 30, le Tour du monde en 80 jours.
Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Th. Réjane, 8 h., l'Autre Combat.
Arlès, 8 h. 15, l'Homme à la clef.
Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment de dames seules.
Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'Amour.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.
Renaissance, 8 h. 30, les Drôgues d'Hercule.
Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.
Bataclan, 8 h. 15, les Femmes et la caserne.
Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du bois.
Femina, 8 h. 30, Gobi, de Paris, L'oeil 29-73.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.
Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Scala, 8 h. Accusé-toi d'Amélie.
Comédie-Marguery, 8 h. 30 la Mariée du Touring-Club.
Caumartin, 8 h. 45, la Jambette fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Théâtre-Bergère, 8 h. 30, la Revue.
Olympia, 8 h. 30, vingt vedettes et attractions.
Ba-Ta-Clan, Relâche pour répét. : la Grande Revue d'hiver.
Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, Jack Cœur de Lion ; le Soutier de sa dame. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Mar. 16-73.
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. Christus.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillet de D^r Clarant, Etablissements C. A. Claret, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (A l'angle de la rue Lafayette -- Métro : Louis-Blanc.) Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes

OCCASIONS
A VENDRE D'URGENCE, TRÈS BAS PRIX
Plusieurs beaux et riches mobiliers : salons, salles à manger, chambres, cabins de travail, bronzes, lustres, commodes, meubles divers.
A VOIR
GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE
44, rue de Douai

Le gérant : VICTOR LAUVERGNOT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard